



HAL
open science

Histoire du théâtre classique japonais (Jean-Jacques Tschudin)

Thomas Garcin

► **To cite this version:**

| Thomas Garcin. Histoire du théâtre classique japonais (Jean-Jacques Tschudin). 2013. hal-03222240

HAL Id: hal-03222240

<https://hal.science/hal-03222240>

Submitted on 10 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

https://www.nonfiction.fr/article-4940-un_mishima_emprunte.htm

Histoire du théâtre classique japonais, Jean-Jacques Tschudin

(Recension mise en ligne sur nonfiction.fr)

Thomas Garcin

Cet ouvrage encyclopédique mais passionnant est, à notre connaissance, la première histoire complète du théâtre classique japonais publiée en français. Les travaux précédents portaient sur des domaines plus restreints ou se voulaient plus synthétiques et introductifs, comme le *Théâtre classique* de René Sieffert (1983, non réédité).

On ne peut donc que saluer la publication de cette bible de la dramaturgie japonaise qui peut aussi bien se lire sur un mode classiquement linéaire que de façon transversale ou parcellaire pour aborder un point précis ou un art scénographique en particulier. Les nombreuses planches iconographiques et la clarté du style facilitent la compréhension d'un propos parfois très dense. Le sommaire détaillé, l'index des personnages historiques et le glossaire sont aussi précieux au lecteur néophyte qui, devant une somme aussi riche et documentée, sera sans doute amené à multiplier les allers et retours.

L'approche, à la fois thématique et historique, permet à l'auteur, comme il le souligne lui-même, de "présenter relativement en détail chaque genre sans pour autant perdre de vue l'évolution historique". La première partie du livre est ainsi consacrée aux formes antiques, comme le *kagura*, un ensemble de chants, de danses et de pantomimes exécutés dans les sanctuaires shintô ou dans l'enceinte du palais impérial.

Dans la seconde partie, l'auteur nous introduit aux formes dramaturgiques importées du continent qui s'épanouissent aux époques Nara (710-794) et Heian (794-1191), comme le *gigaku* (procession entrecoupée de saynètes et de représentations musicales liées aux rites bouddhistes) ou le *gagaku* (divertissement comportant des danses, du chant et de la musique originaire de la Chine des Tang et qui constituait l'un des spectacles favoris des aristocrates de Heian).

La troisième partie est dédiée aux nombreuses formes dramaturgiques (*sarugaku*, *ennen nô*, *dengaku nô*, *imayô*, *shirabyôshi*, *kusemai*, *kôwaka*, etc.) de l'époque médiévale (1191-1603), période marquée par l'émergence de nouvelles sectes bouddhistes qui auront une influence importante – notamment la secte zen – sur l'ensemble de la production artistique.

Les parties quatre, cinq et six de l'ouvrage, où sont respectivement présentés les trois genres canoniques connus en occident, le *nô*, le *bunraku* (théâtre des poupées) et le *kabuki*, intéresseront sans doute le plus grand nombre de lecteurs.

Le *bunraku* et le *kabuki* renvoient à une culture "résolument populaire et citadine" qui s'épanouit au cours de l'époque Edo (1603-1868). Le développement de ces deux grands genres dramatiques est indissociable de la sédentarisation des troupes théâtrales et de l'avènement de salles fixes dans les grands centres urbains (Edo, mais aussi Ôsaka et Kyôto).

Le Japon rentre à cette époque, plus tôt peut-être qu'aucune autre nation, dans l'ère du "théâtre commercial" : les salles, note Jean-Jacques Tschudin, "s'arrachent les stars et multiplient les nouveautés de tout genre pour attirer les foules". Plus ancien, le *nô*, dont les

origines remontent au XII^e siècle, s'adressait plus spécifiquement à une élite guerrière. Ce genre est souvent considéré comme hiératique, voire mystique. L'auteur met cependant en garde le traducteur ou le lecteur français contre toute approche ésotérique. S'il utilise un langage parfois codé et des formules qui peuvent apparaître obscures, Zeami (1363 ?-1443 ?), le grand auteur et théoricien du *nô*, raisonne avant tout en homme de théâtre soucieux de satisfaire son public et d'instruire les acteurs et les musiciens. L'ouvrage s'achève sur une partie consacrée au sort contemporain des genres classiques qui oscillent, de Meiji à nos jours, entre le renouveau et la pétrification.

L'intérêt du parti pris méthodologique de l'auteur n'est pas seulement d'ordre didactique. En remplaçant chaque genre dramaturgique dans l'histoire longue du théâtre japonais, Jean-Jacques Tschudin fait resurgir des généalogies parfois oubliées (les origines "plébiennes" du *nô*) et permet de mieux comprendre l'essor ou le déclin des grandes formes dramaturgiques.

À travers le théâtre, c'est par ailleurs toute l'histoire du Japon que l'on (re)parcourt et dont nous découvrons des pans inconnus ou peu traités. La capacité de l'auteur à brasser des sources extrêmement variées et à convoquer des documents parfois étonnants ou cocasses entretient l'intérêt du lecteur. L'attention qu'il porte aux relations entre les milieux du théâtre au Japon et les autorités ou ses analyses sur la réception des arts de la scène par le public et les lettrés (dans mais aussi en dehors du Japon) lui permettent enfin de ne jamais s'enfermer dans des questions d'ordre trop strictement dramaturgiques qui auraient pu léser les lecteurs les moins informés.

On regrettera simplement (s'il fallait un bémol) que l'auteur n'ait pas joint en fin d'ouvrage quelques courtes biographies récapitulant la vie des dramaturges ou acteurs ayant joué un rôle essentiel dans l'histoire du théâtre japonais. Les personnages historiques cités sont en effet si nombreux qu'on tend parfois à s'y perdre.